

boire l'âne dans un calice. On agita ensuite de consacrer le reste de cette journée en immolant tous les prisonniers aux mânes de Chalier. Ce massacre, auquel ces indignes partisans applaudirent, eut peut-être été exécuté sans un orage violent qui dissipa tout à-coup cette odieuse fête. La commune de Paris, à qui le club lyonnais avait envoyé le cœur de Chalier, s'empressa également de célébrer des fêtes en son honneur. La réintégration de ce club, dont les sentiments s'accordaient si bien avec les siens, établissait entre les deux plus grandes cités de la France, une correspondance et une unité d'action qui devaient, du Nord au Midi, faire tout courber sous la tyrannie révolutionnaire.

Le sang des Lyonnais, que l'on avait déjà commencé à verser sur l'échafaud, celui que l'on se proposait de verser encore, la plupart des ennemis de Chalier, frappés de la hache, le reste n'attendant plus que l'instant où la rage des bourreaux devait s'appesantir sur eux, offrirent aux représentants du peuple un triomphe trop digne de la Montagne, pour ne pas lui en faire hommage ; en conséquence ils adressèrent la lettre suivante à la Convention nationale :

Commune-Affranchie, 20 brumaire, an 2 de la République française, une et indivisible (10 novembre 1793).

Citoyens collègues,

L'ombre de Chalier est satisfaite : ceux qui dictèrent l'arrêt de son supplice sont frappés de la foudre ; et ses précieux restes, religieusement recueillis par les républicains, viennent d'être portés en triomphe dans toutes les rues de Commune-Affranchie.

C'est au milieu même de la place où ce martyr intrépide fut immolé à la rage effrénée de ses bourreaux, que ses cendres ont été exposées à la vénération publique et à la religion du patriotisme.

Aux sentiments profonds et énergiques qui remplissaient toutes les âmes, a succédé un sentiment plus doux, plus touchant ; des larmes ont coulé de tous les yeux à la vue de la colombe qui l'avait accompagné et consolé dans son affreuse prison, et qui semblait gémir auprès de son simulacre. Tous les cœurs sont dilatés ; le silence de la douleur a été interrompu par les cris mille fois répétés : *Vengeance ! vengeance !*

Nous le jurons, le peuple sera vengé ! Notre courage sévère répondra à sa